

006	UTBM service communication	L'Est Républicain	Jeudi 30 décembre 2010
		Belfort	recherche - thèse - RECITS - Alstom

**Histoire** Une thèse au sujet d'Alstom pendant la seconde guerre mondiale

# Une main-d'œuvre convoitée

OLIVIER SCHMITT VIENT DE SOUTENIR À L'UTBM SA THÈSE D'HISTOIRE en s'intéressant à l'activité de l'usine Alstom de Belfort pendant la Seconde Guerre mondiale. Rompu à la collecte d'informations dans les fonds allemands, M. Schmitt, sous la direction de Robert Belot (laboratoire RECITS), s'est principalement intéressé à la collaboration industrielle franco-allemande entre 1940 et 1944.

## Matériel de guerre

L'usine belfortaine avait été orientée par le gouvernement français vers la production de matériel de guerre (obus, tourelles de char etc.) dès la fin des années 30. Pour autant, elle n'était pas considérée comme stratégique par les Allemands. « Elle n'a pas fait l'objet d'une enquête par les services allemands avant la guerre », note Olivier Schmitt. La prise en main de l'outil indus-

triel intervient dès juillet 1940. La direction française est laissée en place, mais un superviseur allemand est nommé. L'usine garde ses clients habituels. Elle produit des embouts d'obus, mais surtout des moteurs électriques et des turbo-pompes. 50 % de la production belfortaine va en Allemagne.

## Prélèvements d'ouvriers

L'enjeu principal est en réalité ailleurs : dans la main-d'œuvre. « Il apparaît désormais très nettement que l'Allemagne n'aurait pas pu tenir pendant la guerre sans la main-d'œuvre étrangère qui était nécessaire à son industrie. L'occupant allemand a procédé à d'importants prélèvements d'ouvriers qualifiés afin de faire tourner ses usines. La France était son principal partenaire et fournissait un fort contingent d'ouvriers qualifiés dans les

usines allemandes ». Une première phase, entre 1940 et 1942, était fondée sur le volontariat. Il a eu peu de succès à Belfort.

« C'est difficile à vérifier, mais on peut penser qu'il y avait des contraintes, du chômage créé artificiellement, pour inciter les gens à accepter des postes mieux payés de l'autre côté du Rhin. » Face au peu de résultat de la méthode, la contrainte est devenue de plus en plus nette à partir de 1942, avec le mécanisme de la relève, et surtout celui du service du travail obligatoire (STO) qui était une réquisition. Au total, près de 1.000 ouvriers belfortains sont ainsi partis en Allemagne.

La thèse d'Olivier Schmitt pointe aussi l'ambiance sociale de l'époque avec, d'un côté, l'allongement de la durée du travail et de l'autre la classification spéciale de l'usine par l'occupant, qui permettait de bénéficier de certains avantages maté-



■ Olivier Schmitt.

riels. « Il y a une différence très nette de vision de cette époque entre Allemands et Français. Les premiers raisonnaient en terme d'intérêts économiques ; les seconds voyaient surtout les aspects sociaux ». Le sabotage a existé dans les usines

Alstom, mais il apparaît moins fréquent qu'à Sochaux. De la même manière, et ce n'était pas l'objet de la thèse, on peut se demander pourquoi les usines Peugeot ont été bombardées par les Américains, et pas Alstom. Les historiens ont encore du pain sur la planche.

**Philippe PIOT**